

Le Huchoèr

N°10

Journal anarcho-indépendantiste breton

1,5 €

POUR EUX LE FRIC



POUR NOUS LA TRIQUE

Miz Kerzu 2003.

Résistance ou résignation

De la première « feuille de choux intemporelle » du collectif Huch ! devenue par la suite le journal de la Coordination pour une Bretagne Indépendante et Libertaire, le Huchoër poursuit son petit bonhomme de chemin depuis maintenant plus de 2 ans et demi. La liste des collaborateurs/trices s'est agrandie, le nombre de ses lecteurs/trices augmente considérablement et le pouvoir central ne nous a pas encore mis de bâtons dans les rotatives. Le bilan est donc encourageant, le porte-voix pourrait se porter nettement plus mal ! (Bon, forcément il n'est pas encore en quadri sur papier glacé mais on a pas les moyens et on s'en tape de toutes façons.)

Pour marquer le dixième numéro du Huchoër on s'est permis une petite « fantaisie » : comme vous l'aurez remarqué, cet exemplaire est réversible. C'est une manière de souligner que si la répression induit soit la résignation soit la résistance, nous avons choisi notre camp. L'actualité quotidienne est limpide : la répression politique, sociale et culturelle ne semble plus avoir de limites que celles dictées par les nouveaux rois de France et leurs barons locaux. Chaque jour la machine liberticide fait un pas de plus. Chaque jour les indésirables, les non-conformes, les déviants (en somme les gueux) sont jetés dans les douves et les cachots des châteaux républicains. Licenciements de masse, mise à mort de la culture, précaires condamnés aux travaux forcés, privatisation des universités ... la liste est longue, beaucoup trop longue.

(A)



De part et d'autre la résistance s'organise. Cette résistance au système est multiforme et propose d'autres manières de concevoir le monde, d'autres manières d'agir. Elle s'exprime par la solidarité active envers celles et ceux qui subissent frontalement la violence de l'Etat capitaliste et de son appendice carcéral. Les militantEs de la CBIL luttent à leur niveau pour la libération des prisonniers politiques bretons et plus globalement contre le système carcéral dans son ensemble. Tout comme la répression, la solidarité n'a pas de frontières et l'internationalisme est plus que jamais d'actualité : l'Europe-barbelée pue et l'impérialisme tue. Le hucheur qui revient de mission civile en Palestine et le témoignage d'un camarade sur la situation italienne sont là pour nous le rappeler. La résistance au système, c'est aussi promouvoir d'autres manières de vivre au quotidien, que ce soit dans le refus de la consommation, l'investissement dans les lieux de vie et d'activités autogérés, les choix alimentaires... Le projet du collectif Ti an Dispac'h s'inscrit pleinement dans cette dynamique. La résistance, c'est aussi parler et promouvoir le breton et le gallo quand la planète entière subit le nivellement culturel du rouleau compresseur yankee.

Aujourd'hui plus que jamais, la résistance, c'est ici et maintenant. Et gardons bien à l'esprit qu'aucune citadelle n'est imprenable : un deiz e vo sklaer an amzer !

Mister AD

Le Huchoër (le porte-voix en gallo) est le journal trimestriel de la Coordination pour une Bretagne Indépendante et Libertaire (CBIL)

Contact : le_huchoer@hotmail.com

Le Huchoër c/o CBIL, BP 70402, 22200 Gwengamp cedex

Ont participé à ce numéro : FabrIs IskIs , Per-Ewan, OLC, L'courrou d'néteïe, MAD, Charline Chapline, Bran Du, Robert Dizober, [IAN], Traceville, Emma Hilson, Vergisstmeinnicht, Ale.

Nous sommes tous en liberté provisoire

Le système statornationaliste et capitaliste que subit l'humanité ces derniers millénaires atteint aujourd'hui et ici-même le paroxysme (enfin... espérons-le) de son hypocrisie et de la sinistre efficacité de son système de lavage de cerveau.

Le plus fort dans tout cela, c'est de se rendre compte comment un système qui relègue les individus au rang de sous-merdes réussit à les persuader qu'ils ont été choisis par l'Histoire pour la réinstauration du paradis terrestre, ben voyons !...

Mais bon, tous les êtres humains ne peuvent pas prétendre à cette illusion, le monde étant si soigneusement compartimenté entre un hémisphère nord (très) restreint au quatorz États-Unis - Canada - Europe occidentale - Japon - Australie (si, si ! au nord !...) et un hémisphère sud comprenant tous les restes.

Pour l'idéologie officielle et dominante, les habitants du premier appartiennent au "Monde libre" et ceux du second aux "Pays en voie de développement" et autres "États voyous".

Voyons cependant en quoi consiste cette "liberté".

Le salariat

C'est bien connu, le travail est un droit inaliénable, inscrit à la déclaration universelle des droits de l'homme même, alors... (respectons la sainte bible).

Donc pour satisfaire ce besoin de reconnaissance sociale, tous ces gentils chômeurs se précipitent vers l'État et le patronat ; ne leur en voulons pas trop : le système ne leur laisse que très peu de choix. D'ailleurs ces employeurs sont conciliants. Les chômeurs veulent travailler ? parfait ! Qu'ils triment jusqu'à la mort !

Bon, d'accord... la déclaration des droits de l'homme s'est peut-être trompée (ce n'est qu'un vieux morceau de papier après

tout) : c'est l'accès aux richesses qui est un droit élémentaire, pas le travail qui sert à les produire. Mais bon, après il faut voir la vision qu'a le capitalisme de la nature et de la quantité de ces richesses.

La logique voudrait que la totalité des richesses produites par les travailleurs soit divisée en parts exactement égales, ou plutôt selon les besoins et les envies de chacun, entre tous ces producteurs. Mais, pas de chance, le capitalisme n'a pas cette logique : pour lui, les individus sont des machines (début de rapprochement avec "sous-merdes"...), et comme on fournit à un robot juste l'électricité nécessaire pour qu'il fonctionne, on donne au travailleur juste ce qu'il faut pour qu'il survive (ou disons plutôt pour qu'il ait le sentiment de



pouvoir survivre avec ce qu'il a), qu'il ait un endroit où se ranger et qu'il ferme sa gueule (bien qu'il existe - pour ce dernier point - des méthodes plus économiques ; nous le verrons plus loin).

Ben alors ? Finalement, où vont donc les richesses produites ?

- Ben, dans la poche des employeurs.

- Et qu'en font-ils ?

- Il y a deux cas, c'est selon l'employeur.

D'abord l'État : les richesses qu'il accumule, sous forme d'argent, ont de joyeuses destinations. Indirectement, des armes pour que les pays du sud se tapent sur la gueule (vous savez : les "États voyous"), des flics pour remettre les prolétaires à leur place et pour

protéger les possédants, des écoles pour formater et pour former de la main-d'œuvre... pour les patrons toujours. Rajoutons à cela quelques dépenses connexes : des autoroutes et des centrales nucléaires pour foutre en l'air notre environnement.

Ensuite les patrons : hormis les villas, les piscines et les voitures de luxe (pour des gens qui n'en foutent pas une ; à rapprocher de l'appart trois pièces insalubre et du métro du travailleur acharné), ben... des machines pour faire bosser les salariés qui permettront de produire des richesses, donc un jacuzzi pour la femme du patron et des machines pour... et ainsi de suite.

En fait, les patrons ont trouvé le bon créneau : gérer les richesses produites par les autres pour s'enrichir et toujours accroître son business sans bosser. Le pied ! Je m'y mettrais tout de suite si j'étais un barbare ! Mais heu... non !... Bon, d'accord, au final ils ne servent pas à la marche positive de l'humanité, c'est le cas de le dire...

Bon, après on pourrait écrire des pages entières sur l'organisation hiérarchisée du travail, qui dépossède encore plus le producteur de la maîtrise des richesses dont il est l'origine. Et cela nous montre aussi que contre l'inhumanité des privatisations, il ne faut sûrement pas accepter la gestion par l'État...

Maintenant que je sens que vous êtes prêts à tout casser, calmez donc vos ardeurs (du moins provisoirement) et laissez-moi poursuivre, car le monde libre c'est aussi :

Le cachot

Ah non, "centre pénitentiaire" plutôt, parce que "cachot" ça fait un peu "État voyou".

Donc, le système judiciaire et carcéral sert, comme nous le savons tous, à faire respecter ce vieux proverbe et pilier de la démocratie : "la liberté de chacun s'arrête à la liberté des autres". Et

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

pour les contrevenants : Paf ! Ça manque pas : c'est "puni cagibi" ! C'est vachement didactique comme démarche : tu fais une connerie, on va te foutre la rage de l'avoir commise en t'enfermant une partie de ton existence en te détruisant socialement et psychologiquement.

Vachement positif et humain en somme... Sur-tout que les raisons de ce genre de punitions ne rentrent pas forcément dans le concept du proverbe pré-cité : libre disposition des richesses, de son corps et de sa vie privée (ben ouais... juste un joint !). Ou alors, les raisons de l'enfermement sont la conséquence de la compréhensible (mais pas excusable) reproduction de la violence produite par le système sur l'individu. Et dernier cas (qui concerne les petits agités de la fin du chapitre précédent) : la contestation légitime de ce système statonationaliste et capitaliste

La prison est le débarras du système, la soupape de sécurité où sont parqués les pauvres, les immigrés, les contestataires, bref : tous les déchets du système.

Pour faire fonctionner tout cela, ce sont les richesses volées aux travailleurs par l'État qui servent à payer des magistrats (plus ou moins indépendants administrativement - mais pas du tout idéologiquement) et des flics pour nous taper sur la gueule.

C'est pour les gentils "citoyens" un moyen de dissuasion ; inconscient seulement car cela sous-tendrait un conflit ouvert entre les individus et le système. Et c'est le moyen pas cher dont je parlais plus haut pour fermer leurs gueules aux machines humaines.

Posez-vous donc la question : à qui sert la prison ?
- Elle détruit les individus et ne

sert que l'État et le capitalisme.

Commencez à vivre normalement au mépris de ce système inhumain, et vous serez à coup sûr intimidé, violenté et embastillé (j'arrête là mon énumération, je ne voudrais pas qu'on m'accuse de plagiat. Pour la suite, (re)lisez Proudhon...)

En somme, nous sommes en "liberté" mais risquons l'enfermement à chaque instant. **Nous sommes tous en liberté provisoire.** Or la liberté est permanente ou elle n'est pas, ou elle n'est qu'une promenade surveillée.

Surveillance sur laquelle on pourrait également s'étendre. Surveillance plébiscitée par nos gentils "citoyens" car :

Nous votons, vous regardez la télé, ils formatent

Le droit à la révolte est inscrit dans les constitutions de toutes les "grandes démocraties" me diriez-vous. C'est ainsi que fonctionne la pub : on est souvent séduit par l'emballage puis on est déçu par le contenu, malgré les slogans mensongers ; sauf si évidemment le contenu est un concentré d'autres slogans mensongers (cas qui nous intéresse) du genre "unité et indivisibilité de la République", "les entreprises font la richesse du pays", "voter est non seulement un droit mais aussi un devoir", "la peur doit changer de côté" (enfin... oui : c'est au tour des flics d'avoir peur !), continuez ainsi selon le modèle.

Mais penchons-nous sur le côté "libertaire" du système puisque c'est ce qui nous intéresse.

Je ne vous referai pas une tartine sur les élections tant il est évident qu'abandonner son pouvoir de décision tous les deux ans n'équivaudra jamais à décider à la base en respectant l'avis et les intérêts de chacun tous les jours. Certes, on est libre de voter pour le forfait qu'on veut (avec toutes les

mauvaises surprises que cela comporte), et après ? À quoi cela sert-il puisque c'est déjà abandonner sa liberté de se gérer soi-même (s'autogérer) ? Vu qu'en plus, le système ne nous laisse pas le choix.

L'État administre des écoles (mais il se pourrait bien que bientôt ce soit directement le capital qui le fasse) pour modeler les homo républicanus et autres homo américains (le comble étant d'insérer des concepts politiques dans des qualifications nationales).

Le capital est maintenant le seul gérant des médias du genre télévision ou écran scintillant qui hypnotise qu'on reste du coup toute sa vie devant quand on ne bosse pas.

Nul doute que la porte d'entrée de la pensée de chacun est ainsi grande ouverte à l'idéologie du système dominant.

Les méthodes de lavage de cerveau sont plus subtiles qu'on pourrait le penser en me lisant, notamment avec le système des concessions : pour faire assimiler un postulat aberrant, on lâche un gadget rendu inoffensif d'un autre côté et ça passe comme avec de la vaseline (dans le c...).

Et ensuite, on se croit en pleine fiction d'Orwell : le français et l'anglais dans leur forme orthographique la plus psychorigide qui soit en guise de novlangue (j'ai moi-même du mal à m'en défaire, dix-neuf ans de formatage même subis de manière contestataire, ça laisse des traces ; pour vous montrer le côté implacable du truc : la correction orthographique maniaque et incontrôlable de cet article - en français par ailleurs)

Vous pensiez qu'il ne vous restait plus que votre liberté de penser ? Détrompez-vous.

Bon, je suis sûrement un peu sinistre (j'allais écrire "noir"...) mais ne vous jetez pas tout de suite par la fenêtre. Car seule la lutte paie. Modifions nos comportements et notre manière de voir, chaque jour et... Organize !

Per Ewan



Arbeit macht très con !

Il est des choses que l'histoire tait, en particulier les détails de la vie de nos grands hommes. Peu d'entre nous savent, par exemple, que derrière ses dehors bourrus (et son léger antisémitisme qu'il dissimulait mal), Hitler cachait un esprit et un cœur à l'humour à la fois caustique et sophistiqué. Son ami Charles Trenet avait d'ailleurs coutume de dire : « cet Adolf, quel boute-en-train, il aurait pu faire carrière au music-hall. ». En effet, l'homme d'État du troisième Reich arrivait toujours à en placer une bien bonne. Il maniait par exemple l'autodérision avec talent : vanter la race arienne avec son physique de Yorkshire brun et famélique était par exemple un vrai tour d'humour. Mais c'était surtout ses phrases décapantes qui le rendirent célèbre auprès de l'élite humoristique pétainiste. Souvenons-nous de cette tirade : « si on ajoute à ça les bruits et les odeurs... » ah non...merde...c'est pas de lui ça. Bref, la phrase que je voudrais commenter ici révèle à mon sens tout le génie humoristique du führer et de ses disciples. Je sais pas vous, mais pour ma part je ne peux l'entendre sans me bidonner aux larmes. La voici : « Arbeit macht frei », « Le travail rend libre ».

Alors ? Elle est pas bonne peut être ? Pourquoi pas « Le travail c'est la santé » aussi. Cette blague a eu un tel succès qu'aujourd'hui encore nos politiques humoristes la ressortent sans cesse de manière plus ou moins détournée : et que je force les chômeurs à bosser pour un RMA de misère, et que je revienne sur les trente cinq heures en expliquant aux Français que c'est pour leur bien qu'ils doivent bosser plus. « Travaille brave populace, ça te rendra riche et libre. ».

Mais le plus drôle dans cette vieille blague n'est pas son

absurdité, c'est son efficacité. Le populo croit comme un gosse à la plaisanterie qu'on lui fait. Il ne saisit pas le second degré. Le brave travailleur lui, il pense réellement que le travail salarié lui apporte son autonomie, le rend libre. A l'inverse, « l'inactivité » les priverait de cette autonomie. D'ailleurs, ne dit-on pas des chômeurs qu'ils sont des assistés. Parce que se lever aux heures imposées, aller bosser là où on dit d'aller, produire le produit que l'on nous demande, de la façon qu'on nous apprend, pendant une durée impartie, aller à son travail avec le transport en commun



qu'on met à notre disposition pour cet effet, occuper ses loisirs à regarder les émissions que la télé française nous propose, partir en vacance grâce au comité d'entreprise, tout cela, ce n'est pas être assisté ?! Faire où on dit de faire pour un salaire ce n'est pas être assisté ?! Bref, se faire expliquer comment vivre, ce serait ça être autonome ?

Non le travail ne rend pas libre. Ne pas travailler non plus d'ailleurs. Pour être libre, encore faut-il avoir les moyens de jouir de sa liberté. Et, à moins d'aimer les chambres en cartons ou, pour les « nantis », les logements sociaux pourris, à moins de n'avoir faim que tous les trois jours, ce n'est

pas donner à tout le monde de vivre libre avec un RMI (tant qu'il existe encore). On ne peut donc que difficilement se refuser à être un esclave. Alors mieux vaut se dire que travailler rend libre.

On peut ainsi prôner les bienfaits de la croissance. « La croissance c'est bien », ceci est établi comme un fait indiscutable. La croissance, c'est la carotte du peuple. Travaille camarade ! Tu produiras plus et le pays avancera. Finalement pourquoi expliquer au prolo en quoi la croissance est un bienfait ? Il pourrait se rendre compte, qu'en réalité, elle lui est inutile, et qu'au contraire, la course à la croissance nuit à son bien-être et à sa liberté. Soudain, il pourrait se dire qu'il n'est plus concevable de s'esquinter pour le marché, qu'il est possible de réformer le travail pour le réduire à une production en fonction des besoins, qu'il peut s'associer avec ses semblables pour s'autogérer dans la mise en œuvre de cette production. Il se dira alors qu'il peut, s'il se responsabilise, se fatiguer moins pour vivre mieux, ne plus perdre sa vie à la gagner. Il verra que toute sa vie on lui a menti, que le travail n'est que l'esclavage. Même son syndicat, même les partis d'extrême gauche (et certains anars ouvriéristes) qui valorisent à outrance le travail le lui avaient caché (il aurait quand même pu réfléchir un peu.). Et là peut-être voudra-t-il changer la vie.

Non le travail n'est pas la vie, ni la richesse, ni la liberté ! Non il n'est pas nécessaire de se donner au travail pour s'épanouir, bien au contraire. Le travail salarié est une forme d'esclavage et donc de diktat sur l'individu. La preuve en est que la valorisation du travail est l'apanage des sociétés fascistes : « Arbeit macht frei ! », « Travail, famille, patrie. ». Et par dessus tout, elle est l'outil de contrôle des masses de la société capitaliste.

Libérons-nous des chaînes du travail. Fainéants de tous pays, unissez-vous.

Bran Du

Conscience et identité

Récemment sont apparues sur quelques murs de Rennes, de petites affichettes aux qualités esthétiques sommaires qui ont réussi toutefois à attirer mon attention.

Il s'agit d'affichettes déclinées en trois versions, l'une s'attachant à l'« identité européenne », une autre à l'« identité nationale » et la dernière à l'« identité régionaliste » (sic) et de ponctuer chacune par un joyeux « conscience de classe toujours! ».

Pour commencer, je ferai l'impasse sur le véritable affront fait à la langue de Saint-just sur l'une des « affiches », ce qui est franchement impardonnable pour l'engeance jacobine qui je pense a pondu ce chef d'œuvre mural ! Je dis « je pense », car en effet, comment être certain de la provenance des auteurs d'un tel élan lyrique, d'une telle puissance de slogan, puisque n'étant même pas signé... Peut-être sommes-nous les témoins de l'émergence d'une nouvelle race de clandestins de la pensée plate ?

Passons...et penchons-nous donc sur le slogan : « identité régionaliste (sic) jamais, conscience de classe toujours ». Nous aurons compris que ces anonymes claquent leur indéfectible appartenance à cette bonne vieille classe opprimée (qui, au passage, est celle que nous aussi défendons dans les colonnes de ce bon vieux journal) face à une identité - que je suppose régionale plus que régionaliste - rejetée en bloc. Identité et conscience sont alors mises en opposition.

Une identité peut être sociale. C'est alors un sentiment ressenti par un individu d'appartenir à tel groupe social. C'est un caractère permanent et fondamental.

Une conscience, c'est la perception plus ou moins claire que chacun peut avoir de soi-même (pour notre exemple). Le sociologue Ronan le Coadic, à propos de l'identité, écrivait

«L'omniprésence du mot « identité » le rend si familier qu'il nous semble bien le connaître. C'est un piège : « identité » est un mot-valise auquel chacun de nous a tendance à conférer un sens particulier et différent ». Pour Jocelyn Létourneau, « l'identité est quelque chose de flou et en permanente évolution. Une culture, est un groupement d'individus aux références communes. Bref, une redéfinition de soi, en rupture avec l'autre ».

Nos pourfendeurs d'identité tentent ici avec plus ou moins de bonheur et de subtilité de faire jouer une concurrence entre l'actuelle revalorisation de la culture bretonne et de sa représentativité au sein de la population bretonne (phénomène assez récent et certainement plus sain que ne l'était son refoulement et la haine de soi destructrice qui ont prévalu pendant de nombreuses décennies), et la notion de classe certes bien mise à mal ces derniers temps.

Mais cette opposition n'existe que dans la tête de jacobins indécorables, car notre époque et le contexte actuel fait que la culture bretonne comme toute autre culture ne se vit plus comme un carcan. La culture se réinvente et l'identité en est affectée tout autant. Elle est la somme d'identités superposées : il n'y a aucun problème à prendre part à la lutte des classes en breton tout en revendiquant son identité sexuelle par exemple.

Second point : les anonymes se prétendent vierges de toute identité nationale. Et bien nous voici en présence des premiers individus au monde à n'avoir jamais été influencé par la culture dominante du lieu où ils vivent... les seuls à avoir été imperméable à tout référent linguistique. A moins que ces derniers ne ressemblent à tous ces anationalistes régulièrement pris de petite poussée chauvine (pas bien méchante certes) dès qu'il s'agit de dire fièrement à l'étranger que tel groupe de musique connu est « français » par exemple (j'en connais un bon paquet).

Peut-être faudrait-il chercher à comprendre les mécanismes d'identification plutôt que de pourfendre le moindre breton se revendiquant comme tel. Si des dérives identitaires existent bel et bien on ne peut nier à contrario les aberrations racistes sur lesquels les États se basent pour éradiquer des cultures gênantes. Ainsi en France, les gouvernements successifs invoquent un soit-disant universalisme pour nous faire taire définitivement. Cet universalisme là pue l'impérialisme. Il empeste le chauvinisme raciste d'un Jules Ferry doublé d'un mépris sans borne envers le peuple. C'est au nom du même universalisme que l'on allait coloniser la planète, éduquer les sauvages et leur faire aimer le bon maître blanc de France. Dans cette mesure défendre sa culture relève d'une résistance à l'oppression culturelle tout aussi juste que la résistance sociale. A moins que le projet de certains « conscientisés » soit de vivre dans un monde certes sans patron mais dans lequel l'éradication effective de toute culture l'aura rendu aussi insipide et universel que le bon vieux Mac Daube.

Encore une fois, ces imbéciles qui ne sont nés nulle part se trompent de cible. Ils ne font que conforter les bretons conscients de leur identité et pourtant acquis à la lutte sociale, que les partisans de la lutte des classes les méprisent et les rejettent. Belle pédagogie que voilà ! Quelle stupidité profonde ! Assez de suffisance crasse... sachez écouter la différence, en version originale, et arrêtez de vous comporter envers nos cultures comme ces colons du 19^e. Et surtout, gardez-nous de vos schémas simplistes.

Camarades anonymes. A votre prose fadasse, je vous rétorque : « racisme jacobin : jamais, conscience de classe et respects de toutes les cultures : toujours ».

Emma Hillson

<http://www.cbil.lautre.net>

Musiques militaires

La musique qui marche au pas cela ne me regarde pas... Pourtant il faut ici y mettre les mains. En effet, Rennes reçoit en son sein une délégation de ceux qui jouent pour les saints protecteurs de la guerre. La gendarmerie mobile de Paris, La légion étrangère d'Aubagne, La région aérienne Nord, La région Terre Nord Ouest, et le sacro-saint Bagad de LB. prennent possession du Liberté. Les mécènes de cette opération sont le sinistère de la défense, Vergin, TV Rn, Le Ouest-torchon et la ville de Rennes.

« Des formations prestigieuses... pour vous offrir un spectacle haut en couleurs, alliant tradition et modernité! ». Tiens, comme on se retrouve. Cette formule, gaveuse des protubérances crâniennes est de nouveau armée, prête à aimer des citoyens civils en mal de sensations fortes. La formule Mc Pichard (directeur du FIL) se vend comme des p'tits pains, en voici une qui a le mérite de me filer la chiasse d'un bidasse nourri à la conserve. La propagande militaire semble se targuer d'accueillir une large audience. Quand elle ne souille pas les surfaces publicitaires, elle nous tire par les oreilles. Une nouvelle meneuse de revue, une certaine Sarkozy y brillera de toutes ses paillettes, pour un époustouflant *abadennad e-unan* de l'industrie bouchère.

« [...] pour le plus grand plaisir du public/ [...] à toujours susciter l'admiration auprès du grand public/très présente à Rennes et très appréciée chez ses habitants » : les chevilles, quand ça enfle, ça devrait rendre les pieds plats, y aurait moins de cons fusil au poing. Ce martelage propagandiste travaille son matériau préféré: la fierté nationale. Elle lustre la trique de la répression de par sa bouche. Que ne me suis-je éberlué devant ce prospectus ! 300 musiciens s'appliqueront à dissimuler l'absence d'humanité(aire), mais

peut-être les armées auront-elle leur eurovision... Tant qu'y a d'la guerre y a d'l'espoir.

Comment ne pas se questionner sur les tenants et les aboutissants d'une telle démarche quand on sait que l'armée (les filières professionnelles du répressif

Si c'est de cette immonde partouze que doivent naître les « élites » de demain, encore aurait-il été utile de la présager. Sans aller plus loin, je dirai toutefois que l'armée n'a pas sa place dans nos villes, pas plus qu'elle ne devrait en avoir une dans la forma-

tion des êtres qu'ils aimeraient voir fondus dans le creuset qui leur fourni la machine-transfert de la dissuasio-répression. Armées et forces d'occupation ermaez! Mettons en cœur deux doigts au fond de notre gorge pour dire ce que nous inspire cette fanfaronnade. Se laisser berner par

les appareils c'est se confondre dans l'opprobre de ce sein. Cassons ces sabres chantant comme nous arracherons les cravates des décideurs de sort. Messieurs rompez : « La queue entre leeeeee... jambes ! ».

[IAN]



voulais-je dire) n'a jamais autant communiqué que sous ce gouvernement ? En effet, on les voit ici prendre le créneau du divertissement familial pour toucher le plus grand nombre d'individus et leur progéniture, afin de créer des êtres enjôlés dans la béate admiration et, qui sait, susciter quelques vocations.

Il est de ces chevaux de Troie qui devraient voler en éclats. En voici un nouveau qui veut jouer un rôle de plus en plus prépondérant dans la vie civil et dans l'éducation. Il y a la JAPD (Journée d'Appel à la Défense) qui s'est imposée en tant que passeport aux examens du Bac et du permis de conduire. Aujourd'hui on la voit poindre son nez dans les affaires de l'éducation, via le concert d'O-PAs menées par les entreprises sur la recherche et les vocations à encourager dans les secteurs de l'éducation nationale. Entre nihilistes de l'altruisme, on peut dire que ça copule sec en ce moment...



**Toi aussi participe à l'axe du mal ...
... abonne-toi au Huchoèr !**

(Prix indicatif : 6 euros pour 4 numéros.
Chèque à l'ordre de CBIL)

Pennad-kaoz gant Gaël Roblin

Le Huchoèr : Salud Gael ! gall'a rez displeg d'an dud perak e lârit (c'hwi ar 6 Breizhad toullbac'het) emao c'h « prizonidi politikel » ?

Gaël : Bac'het omp evit bezañ kemeret perzh er stourm a zieubidigezh vroadel ha sokial pobl breizh. Lod ac'hanomp evel izili eus an ARB ha lod all e-barzh « Emgann ». M'o deus ranket lod deus ouzhimp en em lakaat er maez al lezenn c'hall ez eo peogwir ne soñj ket ar stad se ouzh gwirioù broadel hon fobl. Ni hon eus stourmet, e mod pe vod, evit ma c'hallfe un deiz bennak ar Vretoned bezañ mestr er vro. Ar Frañs he deus graet un dibab : ober spontourien ac'hanomp. Evit ober kement se he rank nac'han ez eomp toullbac'hidi politikel, embann a ra ez eomp « t o r f e d o u r i e n boutin ». Pa seller a dost ouzh an arguzennoù implijet evit hor mirout en toull, ouzh ar fed e vezomp bac'het pell eus Breizh abalamour d'al lezennoù ispisial « enep spontour », pa ouzer ivez n'hon eus ket an hevelep gwirioù evit ar brizonidi all, pa soñjer e hirder hor bezañs e prizonioù « bro gwirioù mab den » hep prosez e komprener mat e vezomp amañ evit ar pezh e arouezomp : ur bagad disujidi eretik o deus kredet enebin ouzh raktresoù Frañs e Breizh.

LH : Abaoe pegoulz emaoout toullbac'het ha petra a vez tamallet dit ?

G : Me zo bet harzet d'an eil a viz mae 2000. Evit ar poent ne ouzer ket re vat ar pezh a vez rebechet ouzhin peogwir zo dizemglev etre ar barner-enklask hag ar prokolor. Ar barner a soñj dezhañ am eus urzhiet da “dud-na-ouzer-ket-piv-

int” lakaat bombezennoù e Kever, Roazhon ha Pornizh hag egile a lâre n'eo ket posupl, setu ma soñj hemañ ? tost a-walc'h eus an ARB ha setu tout. Hag abalamour da se en deus goulennet e vefen laosket da vont dieub. ? a-walc'h eo seurt goulennoù a-berzh ur prokolor enep spontour.

Met me n'on bet morse aterset gant ar barner-enklask a-zivout gwalldaolioù.

LH : Pa oas bet harzhet e oas mouezh aotreet Emgann, ur strollad broadelour eus an tu kleiz ; penaos t'eus kendalc'het ar stourm en toull ?

G : Da gentañ tout a ranker chom feal d'am menozioù Politikel, sed



aze ar pezh am eus soñjet. Ar barner a c'hortoze e tilezjen anezhe, hemañ a sonje dezhañ e oan o vont da guitaat Emgann ha da gondaonin ar feulster politikel... Emañ c'hoazh o c'hortoz kement se ! Ha gortoz a ray pell!

Goude se am eus kemeret perzh en harz-debriñ aozet gant ar brizonidi bolitikel vreizhat evit ar statud politikel. Harzan-debrin berroc'h am eus dalc'het ivez kevret gant Korsiz pe Kurded.

Fourret am eus ma fri al levrioù evit kenderc'hel da zeskin brezhoneg... Un doare sioul met efedus da genderc'hel gant ar stourm.

LH : Penaos t'eus bevet an 3 bloaz ½ diwezhañ : ar sansur, ar prosezou evit bezañ laosket da vont, pemdeziek ur prizoniad dre vras hag ivez hini ar re bolitikel ?

G : Mat a-walc'h a-drugarez d'ar c'hengred. Er penn kentañ eo bet diaes un tamm met goude p'eo deuet ar c'heleier kentañ diwar-benn ar c'henskoazell eo deuet ar startijenn en-dro. E-pad ar bloavezh hanter ne reseven lizhiri nemet div wezh ar sizhun, peogwir e veze lennet anezhe gant ar barner. Aet eo skuizh peogwir 'oa re ! Setu m'en doa paouezet da lenn al lizhiri a reseven. Ret eo lar am eus bet marteze 2000 lizher er prantad se ! Ur wezh ar barner en deus lâret din : “j'en ai marre de lire la prose bolchevique de vos amis ! Et vos écrits de fanatique me fatiguent » abaoe an deiz se e erruas d'am bete al lizhiri buan tre.

Eus ma zu n'am eus morse bet kudennoù en toull-bac'h, met ma c'hamaladed a oa e Fleury pe e Fresnes o deus paket taolioù gant ar jandarmed pe int bet kunujennet gant evezhierien zo, pe c'hoazh kaset d'ar bidouf.

Amañ e vezer er c'hell tost da 21 bemdez. Bez e c'heller mont da bourmen war porzh ar prizon div wezh bemdez (1e1/4 dre vras). Tu zo ober un tamm sport ivez. Randonus eo ar vuhez amañ, evit chom yac'h korf ha spered eo ret lenn kalz, bezañ start war ar mennozhioù, aketus da goulennoù ar c'hamaladed en diavaez, gwelet ar familh ingal.

Gwir eo omp kustum da vont d'ar « cour d'appel » evit goulenn bezañ dieubet, un digarez eo evit en em welout, hag evit lakaat splann peseurt arguzennoù toull a implij ar Frañs a-enep deomp.

Ret eo din menegiñ an doare mantrus implijet amañ evit lakaat an toull-bac'h da vont en dro : evit an naetaat, reiñ ar boed hag all e vez implijet prizonidi en ezhomm, darn vrasañ anezhe zo tud « hep paper » harzhet evit abegoù dister, labourat a reont evel sklaved, ha paet int gant ur gopr izel tre. Roet e vez dezhe kelloù bihan tout hag e rankont bezañ tri enno... Ur vezh ruz eo, n'am eus morse klevet ur sindikad bennak oc'h enebin ouzh an doareoù se.

(Suite page 9)

(Suite de la page 8)

Pa rankan fiñval e-barzh an toullbac'h evit mont d'ar c'homzva, da welet ar breutaer, da gejin ouzh ar mezeg hag all, ez eus bepred un evezhier oc'h heulian ac'hanon a-dost, ar reolenn se a dalvez evit an holl brizonidi bolitikel peogwir omp «DPS» (Prizoniad evezhiet gant aked), pa rankomp mont d'al lez-varn eo ret deomp en em lakaat en noazh pemp gwezh da heul e-korf un nebeut eurioù abalamour d'an hevelep abegoù « surentez».

LH : Penaos eo bet aozet ar c'hengred er maez ? Efedus a-walc'h eo ?

G : Da gentañ eo ret din menegiñ labour skouer Skoazell Vreizh a harp ar vroadelourien doullbac'het abaoe muioc'h evit 30 vloaz diehan. A-drugarez d'ar framm-mañ hon eus bet holl breutaerien ha gwenneien evit bevan en toull. Ar skoazell politikel zo bet aozet gant ar c'h.a.r.b a c'halv da vanifestin e straedoù ar vro, a bourchas arc'hant evit Skoazell Vreizh, a lak ar gaoz war ar brizonidi bolitikel ar muian posupl... Er penn kentañ eo bet diaes dezhe holl d'am soñj... met tamm ha tamm int deut a-benn da derriñ moger ar gevier hag an didrouz. Muioc'h a dud a weler er manifestadegoù, strolladoù disheñvel a-walc'h a ro o soñj a-zivout ar Vreizhiz doullbac'het. Ret eo kenderc'hel, peogwir d'am mennozh din eo kalz ledanoc'h ar skoazell a c'hellomp tizhout.

Arabab eo din disoñjal ar skoazell etrevroadel a Okitania pe Iwerzhon da skouer, hag a zo abouez ivez.

LH : Daoust hag ac'h eus darempredoù gant ar Vretoned all ? Ha gant ar brizonidi bolitikel all ?

G : Ne m'eus ket droad da welet ma c'hamaladed. Kejin a ran oute dre zigouezh, pe pa ez eomp d'al «lezemgalv» evit goulenn bezan dieubet.

Ret eo gouzout eo leun chouk prizonioù bro c'hall, e-touesk ar 60 000 prizoniad ez eus muioc'h evit 200 zo bac'het evit abegoù politikel. Ne oa ket bet kement



abaoe distaoliadeg 1981 ! Bemdez am eus darempredoù kengred tre gant Korsiz, Euskariz, Turked (DHKP-C), komunourien eus Italia pe Spagn.

Anat eo hon eus kaozeadennoù hir diwar-benn hor stourmoù. Kentelius meurbet an hini eo. Kenskrivan a ran ingal a-walc'h gant dispac'hourien all toullbac'het e Frañs, Beljik...

Merzet am eus o devoa



komunourien Italia ha Spagn ur sell kengred tre war ar stourmoù a zieubidigezh vroadel, cheñch a ra eus ar furlukined a reer «komunourien» anezhe e bro c'hall bepred prest da zifenn urzh peurbadus ar republik madelezhus a nac'h d'ar Vretoned ar gwir d'en em dermenin.

LH : Broadelour out ! Lavarout a rez ivez emañ dispac'hour. Evit peseurt Breizh e stourmez ? Peseurt kevredigezh zo pouezus evidout ?

G : Abaoe deroù an emsav broadelour ez eus bet dalc'hamat tud oc'h embann e ranker liamman ar stourm broadel hag ar stourm sokial, an hengoun –se a adkaver a-hed istor Breizh hag a-hed el istor an emsav broadel dindan stumm-mañ-stumm, a wezhioù kreñv e levezon, gwezhioù all eo bet “minorelezet” an hengoun-se. Evel ur bern stourmerien all a-raozon e klaskan derc'hel en hevelep dorn hor banniel broadel hag ar banniel ruz.

An hevelep hengoun a adkaver er broioù keltiek all, abaoe an hevelep koulz ez eus tud a embann bevan “republikan ha sokialour”. Evit adkavout o flas er bed, evit bevan par d'ar broadoù all e rank ar Vreizhiz sevel o ensavadurioù dizalc'h ; an doare gwellañ an hini eo a-benn sevel ar sokialouriezh, evit ma c'hellfe labourerien Breizh kemer ar galloud. Ne c'heller ket disrannan an daou bal, ar stourm evit Breizh dizalc'h a zo ul lodenn eus ar stourm evit ar sokialouriezh.

Ar sokialouriezh evidon a denn kentoc'h eus mennozhioù Marx, Lenin, Brunelière, Connoly, Mac Lean, Che Guevara hag all eget ouzh ideologiezh Marylise Lebranchu, Tony Blair hag an aotrou Le Drian !

Muioc'h evit biskoazh e tleomp ijinan ur bed reizhoc'h, gant darempredoù disheñvel krenn etre al labour hag ar c'hevala, ar broioù bras hag ar re vihan, ar baotred hag ar mac'hed, an dud hag an endro.

LH : E brezhoneg eo ar pennad-kaoz se. Petra soñjez diwar-benn plas ar brezhoneg e Breizh ?

(Suite page 10)

(Suite de la page 9)

Hag en ur vro dizalc'h ha sokialour ?

G : Gwall ankeniet on evit dazont hor yezh vroadel, hag evit meur a abeg. Kenderc'hel a ra an niver a vrezhonegerien da zigreskin pa seller ouzh ar sifroù en 50 vloaz tremenet. Kement se zo disoc'h politikerezh yezhel stad c'hall e Breizh.

Padal ez eus muioc'h-mui a dud a lavar bezan kontant evit « saveteiñ » hor yezh.

Ar bolitikerien n'int ket ar re ziwezhañ evit lavarout se met pa vez ret ober traoù resis, simpl hag anat n'eus ket kalz a dud ken !

Framm ensevenadurel bro c'hall zo re strizh evidomp, anat eo e rankomp sevel ur galloud politikel Breizhad evit reiñ d'ar brezhoneg e blas er gevredigezh, met n'eo ket tout ! Arabat gortoz ar "stad

vrezhon" evit kregin d'ober traoù evit hor yezh, arabat eo kennebeut gortoze vefe kemmet mellad 2 bonreizh bro c'hall ... Tu zo ober traoù diouzhtu ! Hag an dra se n'eo ket bet komprenet zoken a bedig-bed an "emsav"... Re alies e vez dalc'het an emvodoù en galleg (memes pa dennont eus... ar brezhoneg !). Pet strollad a ra traktoù ingal e brezhoneg ? Piv a gas da sotal kazetennerien ouest-france e-pad an emvodoù kelaouin evit degas d'o soñj eo bet sinet an emglev "ya d'ar brezhoneg" gant o embregerezh ? Ret eo distreiñ da zoareoù stourm kozh : chom hep paeen taos-skinwel, livan panneloù hag all... M'o dije bet an hevelep spered "goulenn-bruzhun" (ar spered "aluzener" a gaver e lodenoù zo eus an emsav sevenadurel yalc'hadet), ar re o deus krouet Diwan e 1977 e vijemp c'hoazh o poanian evit sevel sinadegoù

hegarat a-benn goulenñ un nebeut eurioù e brezhoneg en deskadurezh stad. Evit a sell eus ar brezhoneg er mediaoù e rankomp d'am menno adtapout an hevelep spered. N'on ket evit anduriñ an „emsaverien“ a ya da zaoulinan en un doare sentus dirak brasañ enebourien Vreizh : an notabled (dilennet pe get) ha maodierned bro c'hall.

Un afer a zellezegezh an hini eo ! Evit gounit traoù e tleer stourm war sav ha chom hep stlejal evel un naer !

LH : Hag ar gallaoueg ?

G : N'eus ket tu lakaat ar brezhoneg hag ar gallaoueg war an hevelep live, nag war an hevelep skeul. N'o deus ket an hevelep pouez ideologel evit ar Vreizhiz. Ar re deus ouzhimp a fell dezho embann o vreizhadelezh petra reont diouzhtu ? Klask deskin brezhoneg, ma vefent eus Klison pe Tonkedeg ! (Evit an darn vrasañ ac'hanomp da nebeutañ). Ar brezhoneg en deus treuzet ar

c'hantvedoù hep statud ofisiel, degouezhet eo d'hor bete a-drugarez d'ar bobl hag he deus kendalc'het d'e bregan en un tamm mat eus ar vro, met ivez a-drugarez d'ar yezhourien pe skrivagnerien o devoa komprenet



peseurt teñzor eo, hep disoñjal ez eo ar stourm evit ar brezhoneg an doare gwellañ da chom hep bezan kendeuzet evel broad. Bez'oa gant ar re se un tamm konstiañs vroadel, ur sell hag ur preder istorel gwirion. N'eus ket bet deus an hevelep emdroadur evit ar gallaoueg.

Paour eo al lennegezh er yezh se, n'eo ket stabil c'hoazh an doare skrivan, izel tre eo an niver a gomzerien wirion ampart a-walc'h evit komz eus kleweled pe eus stlenneg... Padal eo ar gallaoueg un tamm eus hon hevelepted vroadel hollek, re alies eo bet dismegañset gant ar vroadelourien. Ret e vo deomp ober hor « dispac'h sevenadurel », termenin da vat deus petra zo kaoz hag ober hor seizh gwellañ evit reiñ moaienoù niverusoc'h d'ar re a glask studial ha brudan ar yezh se.

LH : Anveout a rez ar CBIL. Un emsav broadelour ha diveliel eo. Tro dro dek vloaz az poa savet gant tud all ar strolladoù « fulor » ha « RAB », broadelour



Nombre de rennais auront pu découvrir pendant la semaine précédant la manif de soutien aux prisonniers politiques bretons (le samedi 11 octobre 2003 à Guingamp) de vraies-fausses affichettes jaunes Ouest-france mentionnant «Chirac à Rennes : "Il faut libérer les prisonniers politiques bretons" dans les encarts placés devant les commerces vendant ce quotidien droitier et anti-breton. Cette action originale n'a pas été revendiquée.

(Suite de la page 10)

ha diveliel a oa ivez. Petra eo da soñj bremañ war ar stourm-se ? Petra eo da soñj war un dra evel ar CBIL e Breizh?

G : Da gentañ eo ret din menegin e seblant din ar CBIL bezan anarkouroc'h eget Fulor hag ar RAB.

Fulor ne oa ket ur gwir strollad politikel met un doare « strollegezh » a vode hiniennou disheñvel (izili eus Emgann, tud an OCL, marksourien, gwregelourezed, tud yaouank...) a glaske prederian diwar-benn ar stourmoù broadel ha sokial. Ne oa tamm unvaniezh politikel ebet, disheñvel tre 'oa hor c'hoantoù... ne blijje ket deomp an emsav "hengounel" na oa ket gouest d'ober plas deomp.

N'am eus ket keuz, desket am eus ur bern traoù, kejet am eus ouzh tud dedennus, met e-giz t'eus komprenet moarvat am eus dalc'het un dindanad marksour na glote ket re gant an holl.

Abaoe Emile Masson ez eus un hengoun liberter e Breizh, dalc'het a-c'houde gant « stourm Breizh », tud zo eus « Fulor » hag ar « CBIL » bremañ... Mod se emañ !

Me zo kontant evit lavarout kevret gant al liberterien e rank ar bodadegoù labourerien renan ar stourmoù ret eo tostaat ar galloud diviz ar muian posupl eus al labourerien hag all... Met ne fell ket din koll amzer o kaozeal gant ar furlukinet a reer anarkourien deus oute er c'hwec'hkorn. Alies tre o deus an hevelep sell war ar broadoù bihan eget Chevenement, De Villiers hag all.

Plij a ra dezho morianed ar Chiapas pe me oar me...seul ekzotikoc'h seul gwelloc'h ! Re a folkloraj... Lezel a ran al labour se d'ar CBIL (kalon vat). Ret eo din anzav ez eus araokadennoù bihan memes tra a-berzh komunourien liberter zo er Frañs a-zivout o zoare da zielfennan ar stourmoù broadel. An ABC, an OCL, No Pasaran a c'halv ingal da zifenn ar brizonidi bolitikel vreizhat... Marteze a-walc'h eo a-drugarez da

levezon ar CBIL ha d'ar re bet araok.

Fellout a ra din klozan ar gaoz war ar poent se gant al lavarenn-man : "ceux qui en Bretagne se disent socialistes ou communistes, mais rejettent l'indépendance, ne sont que des hypocrites, des ignorants, des traîtres" (embannet gant an FLB e 1968. Heñvel eo ma soñj.

Eus ma zu e fell din brudan e-touesk Pobl Breizh mennozh Breizh dizalc'h ha sokialour.

LH : Ar barner en doa lâret ar frazenn-se a-enepdout: „Compte tenu de l'influence qu'il a eu et qu'il a encore sur le mouvement indépendantiste, je demande le maintien en détention de Gael Roblin“. Se zo politikel spontus evel just. Penaos e c'hello reizhabegañ an dra se dirak al lez-varn e-pad ar prosez ? Etrezoc'h, war peseurt tachenn e lakot ho tifenn? Petra gortozit gant an dud a zo er maez?

G : D'am soñj n'eo ket gwall ankeniet ar varnerien gant o zle da reizhabegan tra-mañ-dra. Zoken ma tilezont ar c'hargoù ? pouezusañ a-enep deomp da vare ar prosez e vo tu dezho bepred reizhabegan ar prosez hag ar c'hastizoù gant ar bloavezhioù toullbac'h hon eus graet dija ! Kablus omp peogwir omp chomet pell en toull, sed aze mont en-dro "justis" bro c'hall.

En em zifenn a raimp war an dachenn bolitikel hag oc'h en em harpan war dislvaroù lezennel ha politikel hor gwaskerien. Dezh o d'en em zifretin gant o gevier ! Gante emañ ar galloud, deus o zu emañ ar feulster ha ma n'eus ket a-walc'h a c'hengred foran da vare ar prosez splann eo e vimp kondaonet da gastizoù hir. Dre mard eo publik an traoù e vo tu deomp, d'am menno, plantan ur mell reuz ha diskouez splann peseurt doareoù a c'hell implij ar stad ken "demokratel" evit lakaat da devel ar re a zifenn Breizh.



ADRESSES DES PRISONNIERS POLITIQUES BRETONS

Stéphane PHILIPPE
317 768 A D101 Bât. D2
7 avenue des Peupliers
91705 FLEURY-MEROGIS Ce-
dex 14

Jérôme BOUTHIER
N° d'écrou 278896
42 rue de la Santé
75674 PARIS Cedex 14

Gaël ROBLIN
273 196 - D1 / 121
42 rue de La Santé
75674 PARIS Cedex 14 - France

Alain SOLÉ
n° 21135
Maison d'Arrêt de Nanterre
133, avenue de la Commune de
Paris
BP 1414
92014 NANTERRE CEDEX

Kristian GEORGEAULT
276 024 - A 333
Maison d'Arrêt - 42, rue de la
Santé
75674 Paris cedex 14 - France

Pascal LAIZÉ
274 740 - F 2 / 247
42 rue de La Santé
75674 PARIS Cedex 14 - France

Site de la CARB
<http://www.prizonidi.org>

Alain Solé, Nathalie Ménigon... la mort à petit feu.

Dans un courrier du 14 octobre 2003, le prisonnier politique breton Alain Solé (qui a déjà entamé sa cinquième année de détention dite « provisoire ») a qui l'on refuse systématiquement toute demande de remise en liberté malgré son état de santé inquiétant, nous révèle des faits hallucinants qui pourraient lui coûter une amputation et ... la vie !

Nathalie Ménigon attendait de son côté une suspension de peine pour des raisons médicales également. Mais la justice n'est bonne qu'avec les pourris et sait reconnaître les siens...

Alain Solé, devenu insulino-dépendant au cours de son incarcération, faute de soins appropriés, a subi le 4 octobre 2002 un triple pontage coronarien. La santé de ce prisonnier n'est donc en aucun cas à prendre à la légère.

Un rapport d'expertise effectué par les professeurs Azorin, Ledry et Gaux considérait que la santé d'Alain était « incompatible avec la détention normale et l'incarcération ». Ce 8 juillet, il comparait devant la cour d'appel afin de statuer sur une libération provisoire, mais également pour faire procéder à l'expertise demandée (demandée avant tout retour en détention après l'hôpital). C'est avec stupéfaction que la cour rejetait la demande en arguant qu'un médecin concluait à sa compatibilité avec la détention... ce qui est

un mensonge honteux, aucun médecin ne l'ayant fait. Alain, le 8 juillet, était d'ailleurs toujours hospitalisé. Un arrêt (celui du 10 juin) convenait également qu'il ne devait pas être en détention, et ceci même en milieu hospitalier carcéral.

Mais ce n'est pas tout ! Le médecin de la Maison d'arrêt a déclaré devant Alain et le député Christian Ménard venu lui rendre visite et constater les dégâts, que le dossier médical avait été pillé !

Il est donc impossible pour n'importe quel médecin, d'établir la chronologie de sa pathologie depuis le premier jour de son incarcération. Lors d'un examen suite à son artériopathie iliaque, le médecin s'est aperçu qu'Alain avait fait un infarctus du diabète en comparant les résultats d'un électrocardiogramme qui datait de Mai 2000 !!! Car il faut savoir que les nombreux électrocardiogrammes effectués par Alain ont tous disparu du dossier médical !

On voudrait la mort d'Alain que l'on ne s'y prendrait pas autrement.

C'est ainsi également qu'un médecin affolé craignant une gangrène au pied gauche devenu froid et bleu, sans pouls, avec un risque d'amputation, déclare maintenant que cela n'était pas urgent et que cela aurait pu attendre quelques jours... Le médecin urgentiste de Fresnes avait pourtant déclaré que si Alain n'était pas venu cette journée il aurait eu le droit au bloc opératoire.

Comment ne pas rapprocher le cas d'Alain et celui de Nathalie Ménigon devenue partiellement hémiplégique en prison suite

a deux accidents cardiovasculaires.

Lors de l'audience devant statuer sur sa suspension de peine, deux experts avaient rendu un avis contesté par l'avocat de Nathalie, Me Jean-Louis Chalanset, qui déclarait que ces expertises étaient plutôt très superficielles.

Car, outre son hémiplégie, Nathalie souffre d'une thrombose, de pertes de mémoire et de convulsions fréquentes, et les "experts" ne se sont même pas faits communiquer les résultats d'une IRM de 2001, celle-là même où avait été détectée la trace du second accident cardiovasculaire.

Mais qu'attendre de ces médecins aux ordres d'une justice de classe et qu'attendre de cette justice tout simplement ?

Lors de l'audience du 17 mars dernier, le procureur a déclaré "Même si l'expertise conclut à la suspension de peine, je m'y opposerai en raison du trouble à l'ordre public que causerait votre libération". Oui, mais la loi de mars 2002 ne prévoit aucune restriction pour un quelconque trouble à l'ordre public. Comme le déclarait Nathalie dans une lettre à un ami : « Une suspension de peine pour une militante communiste ou un(e) détenu(e) malade ne peut s'appliquer que si leur vie ne tient plus qu'à un fil ! D'ailleurs, sur 20 personnes libérées, 5 êtres humains sont déjà morts. La loi permet en fait de réduire les statistiques du nombre de décès en prison. »

Robert Dizober

La Coordination Bretagne Indépendante et Libertaire, (CBIL) rassemble actuellement plusieurs collectifs en Bretagne : Huch ! à Rennes, Treger Disuj pour le Trégor, Ti an Dispac'h pour la Région de Pontivy, ainsi que des individus. **N'hésitez pas à prendre contact avec votre collectif local ou à en créer un s'il n'existe pas encore.**

CONTACTS

Coordination : cbil@no-log.org / CBIL, BP 70402, 22200 Gwengamp Cedex

Collectif Treger Disuj : treger.disuj@no-log.org / Treger Disuj c/o CBIL, BP 70402, 22200 Gwengamp Cedex

Collectif Huch! : huch@no-log.org / Huch c/o CBIL, BP 70402, 22200 Gwengamp Cedex

Collectif Ti an dispac'h : ti.an.dispac@free.fr / TAD c/o CBIL, BP 70402, 22200 Gwengamp Cedex

Contact Lorient : huch.an.orient@bzh.net

Contact Alsace : Penngoullo@no-log.org